

Entrevue

Gilles Dorion et Cécile Dubé

Numéro 34, mai 1979

Initier à la poésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56513ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

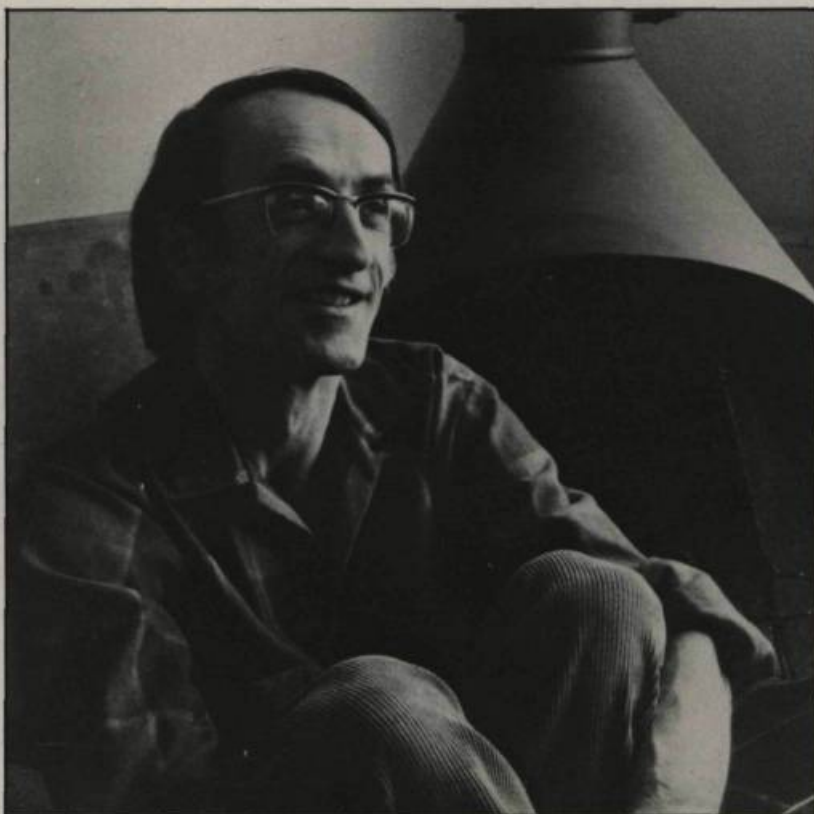
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dorion, G. & Dubé, C. (1979). Entrevue. *Québec français*, (34), 33–35.

Jacques Poulin



• Comment naît le sujet d'un roman ?

— Il naît parfois d'une image. Par exemple, j'ai eu l'idée du *Cœur de la baleine bleue* en lisant dans un journal une nouvelle intitulée « L'homme au cœur de jeune fille ». C'était à propos d'un médecin de l'Afrique du Sud qui avait transplanté le cœur d'une fille dans la poitrine d'un homme mûr. Le titre de la nouvelle m'a donné l'image dont j'avais besoin.

• Quand vous écrivez, sentez-vous le besoin de vous isoler, un peu comme vos personnages ?

— Pour écrire, il faut avoir la paix, un crayon et du papier. C'est tout ce qu'il faut.

• Vous absentez-vous pendant un grand laps de temps ?

— Ah, non ! Je ne m'absente pas, je m'installe dans mon bureau et je travaille. Je n'ai pas besoin d'aller ailleurs. Il suffit d'avoir la paix.

• Vous avez un rythme d'écriture ?

— Oui, j'écris très régulièrement, tous les matins, jusqu'à ce que ce soit fini. Ça prend en général deux ou trois ans.

• Votre procédé d'écriture, qui consiste à relater les faits sans les analyser (une « écriture elliptique »), est-ce un moyen de laisser au lecteur l'interprétation d'une espèce de vérité qui se dévoilerait très pudiquement ?

— Je n'ai pas l'impression d'utiliser un procédé d'écriture. J'écris d'une manière instinctive, sans arrière-pensée. Si j'essayais de faire autrement, ça ne marcherait pas.

• C'est un peu votre vision du monde ?

— Non. Pas consciemment, en tout cas.

• Considérez-vous comme une sorte de mise en abyme le fait que *Jimmy* soit raconté par un narrateur qui, lui a l'air de jongler davantage avec les analogies qu'avec la logique du récit ?

— Je ne suis pas certain de comprendre le sens de la question. Pour *Jimmy*, j'avais d'abord choisi un narrateur adulte. Ça ne marchait pas du tout. Puis j'ai lu un roman américain, *The Catcher in the Rye*, où le narrateur était un enfant. J'ai décidé de faire la même chose et c'est à ce moment-là que mon histoire a vraiment démarré. Donc le choix de mon narrateur n'a pas été fait pour des raisons intellectuelles, mais parce que j'ai senti que ça marchait.

• Dans les *Grandes Marées*, on a l'impression que votre personnage principal, Teddy Bear, le traducteur de bandes dessinées, se dédouble au niveau de l'écriture, qu'il devient à son tour un personnage de bandes dessinées. Est-ce que vous utilisez couramment le dédoublement du personnage principal ?

— Pas d'une manière consciente. Écrire un roman, pour moi, c'est plutôt comme

une aventure. Au départ, il n'y a pas de plan et je sais très vaguement où je m'en vais. L'histoire peut prendre des formes tout à fait imprévues. Il y a évidemment des problèmes qui se posent. Par exemple, j'ai toujours du mal à choisir entre le « je » et le « il ». Parfois, je commence une histoire avec un « il », je fais un bout de chemin et je reviens au « je ».

• Pourquoi ?

— Je trouve plus facile d'écrire avec un « je », parce que les choses les plus banales prennent une couleur particulière. Le « il », par contre, est froid et distant. Mais j'ai l'impression que c'est plus normal d'écrire avec un « il » et que ça convient mieux à mes histoires. Alors je commence avec un « il », mais si le courage me fait défaut en cours de route, je reviens temporairement au « je ».

• Dans vos œuvres, on trouve tout un système de récurrences au niveau des thèmes, des personnages, des lieux.

— Ça tient probablement au fait que, comme la plupart des auteurs, je n'ai pas un grand nombre de choses à dire. D'un livre à l'autre, je reprends les mêmes thèmes, les mêmes sentiments, les mêmes idées et j'essaie d'exprimer plus clairement le petit nombre de choses que j'ai à dire.

• **Les chats dont vous parlez dans votre œuvre, les utilisez-vous comme des éléments porteurs de tendresse ?**

— Il y a des chats dans mes livres parce qu'il y en a dans ma vie. C'est tout. Il y avait beaucoup de chats à la maison de mes parents et il y en a beaucoup chez moi. Ils font partie de mon existence.

• **Mais ce ne sont pas des symboles ?**

— Ce sont des chats ! Peut-être qu'ils mettent un peu de douceur dans mes livres, mais c'est par accident.

• **Vous a-t-on reproché d'être trop réaliste, d'utiliser une écriture du quotidien qui semble mettre en veilleuse l'écriture métaphorique ou symbolique ?**

— Si on me faisait ce reproche, je répondrais que je m'efforce de parler seulement des choses que je connais le mieux. Cela me permet d'éviter les erreurs. Mais j'ajouterais qu'il est plus difficile de s'en tenir à la réalité que de faire appel à des symboles ou d'exprimer des opinions. Si le travail est bien fait, si la réalité est bien décrite, il s'en dégage une signification, parfois symbolique, et le résultat est meilleur.

• **Est-ce que vous tentez consciemment de soumettre le lecteur à une distanciation par rapport au texte ?**

— Je ne pense pas au lecteur quand j'écris une histoire. L'écriture est un travail difficile. C'est après coup seulement que je me demande comment les lecteurs vont réagir et quels seront les commentaires des chroniqueurs littéraires.

• **Quelle distance mettez-vous entre l'écrivain et le narrateur ?**

— Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question : la preuve c'est que je n'ai pas encore trouvé de solution au problème du « je » et du « il ».

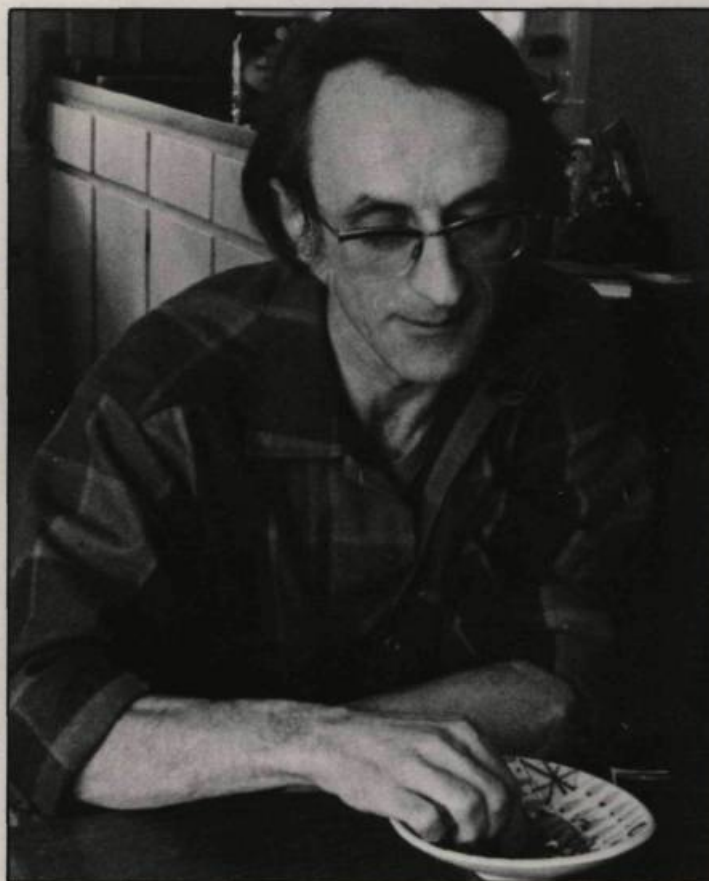
• **Vous vous identifiez quelquefois au narrateur ?**

— Quand on écrit une histoire, on choisit instinctivement un personnage ayant à peu près son âge, son métier, ses préoccupations. Un personnage qui nous ressemble. C'est cette ressemblance, je suppose, qui donne lieu à une forme de projection.

• **Comment expliquez-vous l'emploi d'un discours utilitaire (recettes de cuisine, chronométrage de courses, etc.) dans un texte qui se veut littéraire ?**

— C'est peut-être l'influence de certains auteurs américains, comme Richard Brautigan... Ce qui compte, de toute façon, c'est que tout soit bien intégré.

• **Dans vos romans, est-ce que le mobi-**



lisme s'oppose à l'immobilisme (par exemple, les courses d'autos, les voyages dans l'imaginaire, etc.). Est-ce que ça s'oppose à des scènes statiques ?

— J'en sais vraiment rien parce que je ne réfléchis pas beaucoup à mes livres. Quand j'ai terminé une histoire, je constate assez rapidement qu'elle contient des faiblesses. Alors j'en commence tout de suite une autre pour essayer de faire mieux. Je suis toujours embarqué dans une nouvelle histoire et ça m'empêche de réfléchir sur ce que j'ai fait.

• **Comme le dit votre narrateur dans *Le cœur de la baleine bleue*, écrivez-vous pour ne pas vous sentir coupable ?**

— Je ne sais pas exactement pourquoi j'écris.

• **Estimez-vous, avec ce narrateur, qu'il y a un monstre dans chaque écrivain ?**

— Je dirais que les écrivains ont peut-être des rapports plus étroits avec ce qu'on appelle l'inconscient, le réservoir des besoins et des désirs les plus secrets.

• **Comme ce narrateur, diriez-vous : « Écrire, c'est voyager à l'intérieur de soi-même » ?**

— L'écriture est probablement une forme de maturation.

• **Vous croyez beaucoup à la puissance des mots ?**

— Oui, pour se transformer soi-même.

• **Pour vous, la femme est-elle une femme-enfant ou une mère plutôt qu'une maîtresse ou une amante ?**

— Elle est assez maternelle, chaleureuse et protectrice dans mes histoires, mais je n'ai pas encore écrit tout ce que veux écrire...

• **Vous dites toujours que vous voulez continuer, écrire des histoires meilleures. Faut-il espérer les femmes maîtresses, les femmes amantes ?**

— Ça viendra. Il faut donner aux choses le temps de mûrir.

• **Qu'est-ce qu'évoque pour vous l'enfance ?**

— Un mélange très confus de choses heureuses et de choses malheureuses.

• **Êtes-vous, comme le narrateur du *Cœur de la baleine bleue*, un « maniaque de chaleur humaine, de tendresse, de douceur » ?**

— Le personnage principal de ce livre est certainement quelqu'un qui a besoin des choses que vous avez énumérées...

• **Vous préférez garder vos distances par rapport à votre personnage ?**

— Oui. Sinon, j'écrirais une autobiographie, ce qui serait bien différent.

• **Justement, j'allais vous demander si vos romans ne portent pas une forte marque autobiographique.**

— Vous savez, les romans sont un curieux mélange de choses vécues et de choses inventées. Faire le partage du vrai et du faux, ce n'est pas très facile ni très utile.

• **Est-ce que vous avez du mal à vivre ?**

— Si j'écris des histoires, c'est sans doute que la vie ne se passe pas exactement comme je voudrais qu'elle soit. Alors ce que j'essaie de faire, c'est de créer des petits univers où la vie serait plus agréable.

• **Quels sont les auteurs qui vous ont le plus influencé ?**

— J'ai beaucoup aimé Boris Vian, Salinger, Hemingway et Brautigan. Mon auteur préféré est Hemingway, pour son honnêteté et pour sa capacité de décrire l'action, la vie.

• **Et Jack Kerouac ?**

— Oui, j'aime bien ce qu'il écrit, ses thèmes, ses sujets, mais sa façon d'écrire est tout à fait opposée à mes goûts : je préfère le dépouillement.

• **Aimez-vous la littérature québécoise ?**

— Elle est de plus en plus intéressante et variée. Il y a des livres auxquels je suis particulièrement attaché : tous les livres de Ducharme, ceux de Godbout, *Ce maudit soleil* de Marcel Godin, *La guerre, yes sir!* de Roch Carrier. Les livres de Thériault, de Gabrielle Roy et de Marie-Claire Blais. Et quand je dis que la littérature québécoise est variée, je pense par exemple à des livres qui ont été lancés dernièrement à Québec par Bélanger, Bourneuf, Berthiaume et Morency.

• **Comment vous situez-vous dans la génération actuelle des écrivains québécois ?**

— Je n'en ai pas la moindre idée. C'est une question qu'il faudrait adresser plutôt à un critique littéraire ou à quelqu'un qui a une vision globale de la littérature québécoise.

• **Aimez-vous le nouveau cinéma américain ? Woody Allen, par exemple ?**

— Woody Allen est très spirituel et parfois très émouvant. Mais je préfère les films plus sobres. Dans le domaine artistique, la sobriété est la qualité qui me séduit le plus.

• **Êtes-vous intéressé à la chanson du quotidien, celle de Bob Dylan, Leonard Cohen, Félix Leclerc, Beau Dommage ... ?**

— Oui, J'aime particulièrement « Winterlude » de Dylan et « Chelsea Hotel » de Cohen. Les paroles sont simples et concrètes et l'air est doux.

• **Vous est-il arrivé de lire certains théoriciens comme Breton, Bachelard, Freud ?**

LE QUESTIONNAIRE DE MARCEL PROUST

Où aimeriez-vous vivre ?
— En ville, si la ville était construite à la campagne...
Votre idéal du bonheur terrestre ?
— Ça n'existe pas.
Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?
— Toutes les fautes, excepté les fautes d'orthographe.
Quel est votre personnage historique favori ?
— Le Créateur, s'il existe.
Vos héroïnes favorites dans la vie réelle ?
— Joan Baez, à cause de sa voix.
Vos héroïnes dans la fiction ?
— Une femme qui s'appelle Pilar dans *Pour qui sonne le glas*.
Votre qualité préférée chez l'homme ?
— La douceur.
Votre qualité préférée chez la femme ?
— L'intelligence.
Votre vertu préférée ?
— Je n'aime pas les vertus.
Votre occupation préférée ?
— Jouer au tennis.
Qui auriez-vous aimé être ?
— Un pilote d'autos.
Le principal trait de votre caractère ?
— La patience.
Votre principal défaut ?
— La timidité.
Quelle couleur préférez-vous ?
— Le bleu.
Quelle fleur aimez-vous ?
— Toutes les fleurs des champs.
Quel oiseau préférez-vous ?
— Le geai bleu.
Quels sont vos noms favoris ?
— Les noms de mes amis.
Que détestez-vous par-dessus tout ?
— La prétention.
Quels sont les caractères historiques que vous méprisez le plus ?
— Napoléon.
Le fait militaire que vous admirez le plus ?
— Je ne peux admirer un fait militaire.
La réforme que vous admirez le plus ?
— La loi 101.
Le don de la nature que vous aimeriez avoir ?
— Le mimétisme.
Comment aimeriez-vous mourir ?
— Ne pas mourir.
Quel est l'état présent de votre esprit ?
— L'effort de lucidité.
Votre devise ?
— Essayer de ne pas nuire aux gens.

— La théorie m'intéressait beaucoup au moment où je n'avais pas encore commencé à écrire. Elle m'attire un peu moins à présent.

• **Savez-vous que les adolescents de 15, 16, 17 ans aiment beaucoup vos romans ? Pouvez-vous en expliquer la raison ?**

— L'intérêt des élèves s'explique sans doute par le fait que certains professeurs se servent de mes livres dans leurs cours de littérature.

• **Comment sont vos rapports avec les lecteurs ?**

— Rares.

• **Et avec les critiques littéraires ?**

— J'ai toujours été traité avec beaucoup d'égards par les critiques littéraires. Certains d'entre eux m'ont appris des choses fort intéressantes.

• **Est-ce que tous vos romans ont été bien accueillis ?**

— Mon premier roman a reçu un accueil partagé et je pense qu'il ne méritait pas mieux.

• **Quel est celui que vous préférez ?**

— Les défauts me paraissent moins nombreux dans *Jimmy* et dans *Les Grandes Marées*.

• **Dans ce dernier roman, on a l'impression d'une série de petits tableaux qui sont un peu comme les planches d'une bande dessinée...**

— C'est un livre qui m'a demandé plus de travail que les autres. Le brouillon était de mauvaise qualité. Alors j'ai enlevé beaucoup de choses et chacun des chapitres est devenu très court, ce qui donne l'impression d'une bande dessinée. Mais ce n'était pas voulu au départ.

• **Auriez-vous le goût d'écrire pour le théâtre ou le cinéma ?**

— Comme j'ai beaucoup de mal à me représenter visuellement les scènes de mes romans, il me semble que je commettrais un grand nombre d'erreurs si j'écrivais pour le théâtre ou le cinéma. De toute façon, je n'ai pas encore réussi à écrire le roman dont je rêve.

• **Avez-vous quelque chose sur le métier ?**

— J'ai commencé un roman. C'est encore très vague...

• **Et ça parle de quoi ?**

— De l'Amérique.

Propos recueillis par
Gilles DORION
Cécile DUBÉ